La Dépêche du Midi 28101103

CASTELNAUDARY

Agriculture. Pour É. Géraud, agriculteur à Souilhanels, il faut favoriser la politique de l'installation dans une filière qui a de l'avenir.

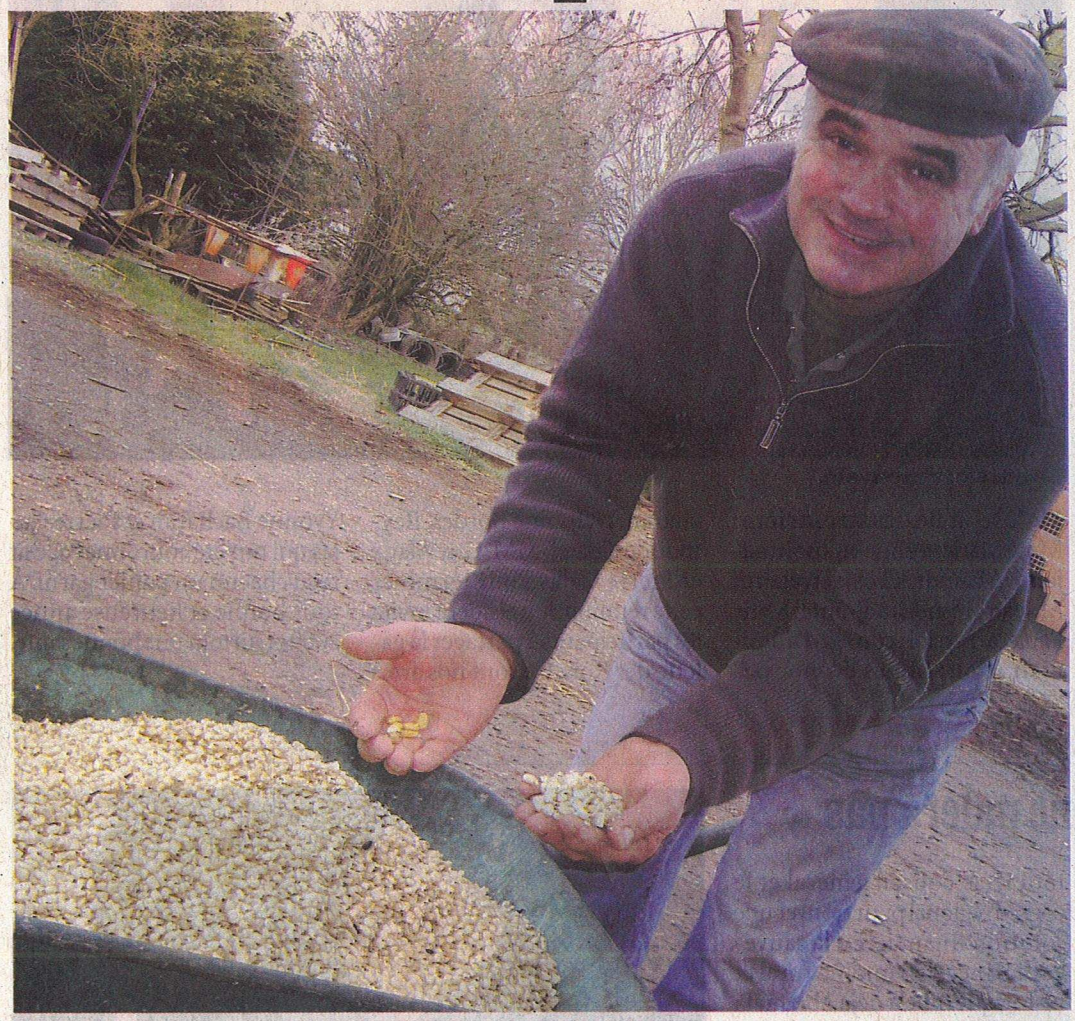
→ Supprimé du site internet quelques heures après publication

Volailles fermières : bien plus de demande que d'offre

OGM, politique de non-installation… Élian Géraud en a ras la casquette et il le dit. Lui est éleveur de volailles en plein air. Poulets, pintades, canettes et pendant les périodes festives, dindes, chapons, oies de l'Oise à rôtir, canards de Barbarie qu'il gave à partir de fin août… cet agriculteur de Souilhanels fait dans le traditionnel, abat, découpe, transforme dans l'atelier de la CUMA de Salles-sur-l'Hers. « Nous produisons nos propres céréales pour nourrir nos volailles et du maïs blanc pour le gavage et l'on s'aperçoit qu'il y a toujours, toujours des grains jaunes dans les épis blancs. Ils sont pollennisés par le jaune qui est dominant ». Il suppose et redoute, du coup, après une une telle pollinisation entre deux champs distants de 7 à 800 mètres, s'il y a des cultures OGM, elles sont pour lui également. E t cela le contrarie d'autant plus qu'il est, lui-même, très attentif à ce qu'il fait, insiste : « Nous traitons le moins possible, voire pas du tout, désherbons très peu. On privilégie plutôt le labour, le travail des sols, des terrains ».

Des jeunes pourraient s'installer sans problème dans un département comme le nôtre. Nous travaillons tous plus ou moins en vente directe et nous ne sommes plus capable de répondre à la demande.

L'autre objet du courroux d'Élian Géraud, c'est le combat que la filière mène. « Nous manquons de volailles. Des jeunes pourraient s'installer sans aucun problème dans un département comme le nôtre avec un marché local intéressant qui s'étend de Perpignan à Narbonne, Carcassonne et Toulouse. Nous travaillons tous plus ou moins en vente directe et nous ne sommes plus capables de répondre à la demande », souligne-t-il.



Dans le maïs blanc qu'il récolte, E. Géraud trouve toujours des grains jaunes. *Photo DDM, Gladys*

La faute, selon lui, « aux gros agriculteurs qui ne laissent pas de place aux jeunes pour se lancer et des structures qui cherchent des éleveurs uniquement pour élever et faire les intermédiaires. Il n'y a aucune politique de l'installation », déplore-t-il. » Nous avons deux nouveaux à la CUMA. Nous sommes contents. Sans compter que le secteur est aussi créateur d'emplois. J'adhère à un groupement qui emploie huit salariés ». Il poursuit, expliquant : « Nous, nous contrôlons toute la filière : depuis le poussin jusqu'à la vente et même jusqu'à la table puisque moi-même je fais manger mais nous sommes toujours obligés de nous battre pour notre production, s'expliquer auprès du consommateur ». S'il croit en un avenir pour la filière ? « Bien sûr, sinon j'aurais renoncé depuis longtemps ».

Gladys Kichkoff